

## forum de l'autogestion

# South Side Story

Des « états généraux de l'autogestion socialiste » où l'on parle concret entre habitués à prendre ses affaires en main.

Le 14<sup>e</sup> un arrondissement qui bouge !

Il bouge si bien qu'il est en passe de devenir une légende : le *Métro*, journal des Américains dans le vent à Paris, lui a consacré un numéro intitulé « *South Side Story* ». On pourrait croire que tout cela est une nouvelle mode. En fait le phénomène est né de la lutte de longue haleine menée depuis cinq ans par les habitants du quartier et leurs associations contre la rénovation à base d'autoroutes, de Sheraton et de bulldozers. Leur activité ne s'est pas arrêtée avec la « fête anti-radiale » et la victoire qui l'a suivie. On l'a vu avec la lutte pour un centre d'orthogénie, avec la mobilisation contre les expulsions ; on le verra bientôt



avec la mise en place d'un « centre de santé »...

La proposition d'« États généraux de l'autogestion socialiste du 14<sup>e</sup> » faite par le PSU a été bien accueillie dans un quartier où « prendre ses affaires en main » est à l'ordre du jour. Ceux-ci se sont déroulés le 14 janvier tout naturellement au coeur du quartier menacé de destruction, dans différents locaux de la rue de l'Ouest et de la rue Losserand (locaux d'associations, une boutique, un café-théâtre, une école parallèle...). Appelaient. l'UL-CFDT, le MAN, le SMG, le café-théâtre « *Au tout-à-la-joie* ». l'École parallèle du 68 rue de l'Ouest, le MIFAS, le PSU 14<sup>e</sup>, la LCR. Participaient également, « Vivre dans le 14<sup>e</sup> », Paris-écologie, le groupe Femmes 14<sup>e</sup>. Les partis traditionnels de gauche (qui pourtant se disent « autogestionnaires ») n'ont pas pris part à la préparation.

Les participants débordaient largement le recrutement des associations qui appelaient : squatters ou membres de comités de locataires, parents d'élèves ou libraires, des habitants ou travailleurs du quartier d'horizons et d'intérêts très divers sont venus : 200 à 300 personnes se sont réparties entre les différents forums et se sont ensuite retrouvées pour un débat central (après les sandwiches)

« *Au-tout-à-la-joie* », café-théâtre menacé d'expulsion à partir du lendemain !

### Du concret !

Dans ce contexte, les discussions n'avaient rien de spéculations abstraites. Certains débats, riches des expériences acquises, ont permis d'approfondir des problèmes auxquels on est déjà sensibilisé ici. (Urbanisme : nécessité d'un lien entre les luttes dans les entreprises et luttes urbaines, pour éviter la parcellisation. Entreprises : comment éviter que des « conseils d'ateliers » ne deviennent des institutions de cogestion ?). D'autres forums ont été l'occasion d'une prise de conscience (Santé : nécessité et possibilité d'une médecine qui ne soit pas régie par le profit et le pouvoir du savoir. Petite enfance : fichage abusif et psychiatisation des gamins à « problèmes » dès la naissance... à l'essai dans le 14<sup>e</sup>).

On a pu échanger quantité d'informations et d'expériences : sur l'école et la crèche parallèles, sur les comités de rues ou les associations de squatters, sur le centre de santé qui va s'ouvrir et les consultations juridiques données au local de VDI 14, sur le travail fait en liaison avec la population par l'Atelier populaire d'urbanisme, sur les expériences d'animation menées dans le quartier par les équipes des « *Au café d'Edgar* » et « *Au Tout-à-la-Joie* » sur le journal du quartier, le 14<sup>e</sup> Village qui se veut l'écho de toute cette vie...

Si l'on considère le foisonnement des luttes et leur diversité sur le quartier, les « États généraux » était à la fois une initiative nécessaire et un peu un pari : devaient-ils rester sans lendemain ? Au débat central s'est posé le problème de la coordination des luttes : faut-il créer un « comité de quartier » comme certains l'ont proposé, ou renouveler l'expérience des « États généraux » (au printemps ?) comme d'autres l'ont suggéré ?

Un aspect très positif de cette journée : nous avons pu discuter de nos pratiques réelles, confronter nos expériences, su éviter l'écueil des joutes électorales. En effet les habitants du quartier souhaitaient privilégier leurs convergences plus que leur divergences, non pas par « apolitisme » mais parce que, de plus en plus peut-être, ils ont le sentiment d'appartenir à un « mouvement » dont l'enjeu dépasse mars 78.

Hélène-Jacques PIERRE ■